

Les métamorphoses du travail



Semaine 1/3 La vraie vie des salariés

Pendant trois semaines, « La Croix » explore les évolutions en cours dans le monde du travail. Cette semaine,

rencontre avec des salariés qui témoignent des mutations qu'ils accompagnent plus ou moins facilement.

« Le travail rémunéré ne représente qu'une partie de la production »

Pierre-Yves Gomez (1) s'est penché sur le travail gratuit, dont le périmètre, avec Internet, dépasse largement aujourd'hui celui du travail domestique ou du bénévolat.

emlyon business school



entretien

Pierre-Yves Gomez

Économiste, professeur à l'EM Lyon

Un travail est-il nécessairement rémunéré ?

Pierre-Yves Gomez : Toute activité peut être considérée comme un travail s'il s'agit d'une production dotée d'une finalité et opérée pour au moins un tiers. Dans ces conditions,

le travail prend des formes multiples, dont les principales sont le travail professionnel rémunéré et le travail non professionnel gratuit. Prenons l'exemple du travail domestique, avec la préparation d'un repas familial : c'est une activité qui a une finalité, se nourrir, qui donne lieu à une production, le repas, et qui est réalisée pour autrui... C'est donc du travail. Pour les mêmes raisons, le travail associatif aussi. Le travail professionnel rémunéré, considéré comme le travail par excellence, ne représente qu'une partie de la production d'un pays.

Une évaluation objective du travail gratuit est-elle possible ?

P-Y. G. : Les économistes sont tentés de tout ramener à la sphère monétaire et donc de considérer que même le travail accompli dans la sphère non professionnelle est du travail salarié par défaut. Pour évaluer le repas familial, ils considéreront donc que sa valeur équivaut soit au prix payé au restaurant pour un tel repas, soit au salaire reçu par un cuisinier.

Avec l'essor du capitalisme industriel, à partir du XVIII^e siècle, et la généralisation de l'économie de marché, les économistes ne savent plus évaluer les relations non monétaires. Il est ainsi courant de considérer

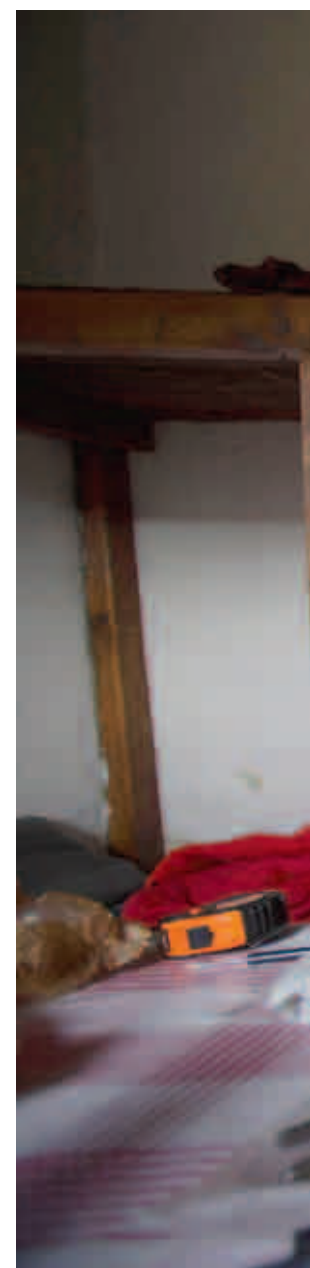
qu'une mère de famille doit être rémunérée car, en gardant les enfants, elle exerce une activité par ailleurs salariée. Une telle analyse rate l'essentiel : la relation d'éducation unique qui se joue là, hors du marché.

La rémunération monétaire ne constitue-t-elle pas la reconnaissance la plus indiscutable ?

P-Y. G. : Sans doute, quand la culture devient très marchande. Comme seul ce qui est « marchandisé » est reconnu, ceux qui ne sont pas payés ne se sentent pas reconnus. C'est très vrai pour une personne exerçant une activité domestique importante. Elle disparaît même dans les limbes des statistiques et de la vie sociale. Si la même personne occupait un emploi d'éducateur par exemple, elle se sentirait valorisée car elle se situerait sur le marché, avec une évaluation monétaire de son travail.

Comment améliorer la reconnaissance du travail domestique et plus généralement du bénévolat ?

P-Y. G. : Parce qu'elle est d'ordre symbolique, la reconnaissance du travail domestique restera une affaire de famille, de même que ●●●



L'association Tous à poêle se consacre bénévolement à l'entretien et à l'amélioration des refuges pour les randonneurs et montagnards.

Georges Bartoli/
Divergence



●●● celle du bénévolat restera celle de l'association où il intervient. Mais un renversement culturel est nécessaire. Quand les stéréotypes du travail véhiculés par le cinéma, la publicité, ou l'éducation soulignent l'importance du seul travail rémunéré, ils disqualifient le travail associatif, domestique ou collaboratif. La culture doit donc jouer un rôle. Le politique aussi. Si tous ses efforts visent l'emploi salarié, il rate une partie importante des activités produisant la richesse.

Depuis le début des années 2010, les bénévoles sont régulièrement décomptés. Quelle est l'utilité de cette démarche ?

P-Y. G. : Ce n'est pas une obligation pour les associations. Mais c'est ainsi que l'on sait qu'il y a environ 12 millions de bénévoles en France, soit l'équivalent d'un million d'emplois à temps plein. Ces chiffres permettent de mieux appréhender le bénévolat, mais ne reflètent pas tout : sur ces 12 millions de béné-

« Parce qu'elle est d'ordre symbolique, la reconnaissance du travail domestique restera une affaire de famille, de même que celle du bénévolat restera celle de l'association où il intervient. »

voles, il y a ainsi environ 60 % de retraités, qui créent des liens inter-générationnels et des transferts de savoir échappant à la statistique. Nous sommes sur une ligne de crête : il faut comptabiliser le travail gratuit pour prendre en compte ce continent immergé, mais sans perte de sens sur la valeur qu'il crée.

Cette prise en compte s'améliore-t-elle avec le développement du travail collaboratif ?

P-Y. G. : C'est compliqué. D'un côté, il y a une tendance très forte à valoriser le

travail collaboratif. L'archétype, c'est la participation de millions de bénévoles à Wikipédia. De même, l'internaute qui livre la recette de son plat préféré crée de la valeur pour d'autres... Parallèlement, on assiste à une marchandisation de ce qui était gratuit, avec Airbnb ou BlaBlaCar par exemple.

Quand le client fournit des informations personnelles sur Internet, ne réalise-t-il pas une forme de travail non rémunéré ?

P-Y. G. : Bien sûr. Quand il donne un avis de lecture sur Amazon, il crée de la valeur par les analyses qu'il fournit sans recevoir de rémunération monétaire. Certes, il peut en retirer une certaine reconnaissance, se sentant expert. Mais c'est une forme d'exploitation car il y a une disproportion entre la rémunération symbolique, et l'usage fait des informations récupérées par l'entreprise. Aucune entreprise ne pourrait rémunérer les salariés nécessaires pour collecter les informations fournies gratuitement par les clients.

repères

Trois semaines sur le travail

Depuis le 19 novembre et jusqu'au 7 décembre prochain, La Croix se penche sur les métamorphoses du travail, à l'heure de la mondialisation et du numérique.

Du 19 au 23 novembre. Une série de reportages a montré comment on travaille aujourd'hui à l'usine, à l'hôpital, dans une grande banque, dans le commerce ou dans un hôtel.

Du 26 au 30 novembre. Une série d'enquêtes explore les mutations de la population active (hausse du travail des femmes, précarisation des emplois, poussée du travail indépendant ou encore augmentation du nombre de seniors au travail).

Du 3 décembre au 7 décembre. Les changements en cours dans le monde du travail vont-ils à l'encontre des aspirations des travailleurs, et notamment des plus jeunes ? Témoignages et entretiens permettent de se pencher sur les conflits éthiques, la collectivité de travail ou encore l'envie d'agir sur le monde.

Quelles peuvent être les limites à cette exploitation ?

P-Y. G. : Elle est dans la logique de l'économie numérique, où une grande part du travail est déléguée au client, qui croit faire peu, mais qui, lorsque tout est agrégé, a fait économiser énormément de travail à l'entreprise qui gère les données. Le système étant fondé sur ce principe, la seule limite pourrait être politique. Le règlement général sur la protection des données (RGPD, appliqué depuis mai dernier, NDLR) commence à établir de telles limites. Les internautes sont des travailleurs bénévoles face à des entreprises géantes, auxquelles seuls les États peuvent se confronter.

Recueilli par Marianne Meunier

(1) Auteur d'Intelligence du travail, Desclée de Brouwer, octobre 2016, 181 p., 15,90 €.

Lundi : Quand les travailleurs changent de visage